



Sébastien Teil

PANIQUE À LA MAISON-BLANCHE



En ce jour, la température avoisinait les trente-cinq degrés à Beyrouth, capitale du Liban. Le ciel était bleu azur et dégagé de tout nuage.

Une magnifique jeune femme brune, un téléphone à la main, se tenait debout au centre de la chambre de son hôtel cinq étoiles. Il était dix-huit heures lorsqu'une voix masculine au bout du fil lui ordonna sans aucune émotion dans la voix : « Votre cible se trouve dans la chambre située à côté de la vôtre, au numéro 112. Il s'agit d'un homme de 40 ans, de type européen, un mercenaire anglais appelé le Boucher de Somalie. Il a massacré des civils par centaines dans ce pays pour le compte d'un chef de guerre renégat. Je vous envoie sa photo sur votre PDA. Une fois le contrat accompli, l'argent sera transféré sur votre compte comme à l'accoutumée. » La jeune femme regarda la photo venant d'arriver sur son portable puis raccrocha. Elle était vêtue d'une combinaison noire et ses cheveux bruns étaient attachés par un élastique.

Elle sortit de son sac à main un pistolet Sig Sauer muni d'un silencieux et se dirigea dans le couloir.

Ses mouvements étaient gracieux, elle savait se déplacer avec légèreté. Elle se colla à la porte de la chambre voisine et écouta les bruits provenant de la pièce. La télévision était en marche et elle entendait l'eau couler fortement sous la douche. Aucun autre son ne lui parvenait, c'était donc le bon moment pour agir. Elle pénétra silencieusement dans la chambre en ayant trafiqué la serrure, traversa le salon aux meubles aussi prestigieux que ceux du château de Versailles puis elle se dirigea dans la salle de bains. Elle s'approcha de la paroi opaque de la douche, visa calmement et tira à trois reprises à travers.

RIEN. Aucun corps ne s'écroula dans la douche. Il n'y avait que le verre brisé qui parsemait le sol.

Soudain, une main fit valdinguer son arme dans les airs et lorsqu'elle se retourna, elle vit sa cible tenter de l'empoigner. L'homme était grand,

athlétique et possédait une force qui lui assurait un avantage certain. Il fondit sur la tueuse en essayant de la ceinturer de ses bras aux biceps bien développés. Aussi, elle entama pour se défendre un combat au corps à corps avec lui. La jeune femme était adepte depuis de très nombreuses années de Kung-fu. Elle était devenue tueuse professionnelle en remplissant des contrats qu'elle avait sélectionnés après mûre réflexion. Pour cela, elle analysait avec attention le profil de ses futures cibles.

L'enchaînement se fit de plus en plus rapide. Au bout d'une minute, elle réussit à déséquilibrer son adversaire. Elle lui plaça aussitôt les mains sur son thorax et le poussa fortement en arrière. Étonné de la puissance de la jeune femme, l'homme tomba sur le sol. Mais une fois étendu à terre, il balaya les jambes de la tueuse qui trébucha à ses côtés.

Ils s'agrippèrent et roulèrent ensemble sur le carrelage de la chambre luxueuse. Au bout d'une lutte acharnée, l'homme réussit à se dégager. D'un mouvement rapide, il glissa sur le côté pour attraper l'arme qui avait volé sous le lit. Il se releva d'un coup sec et pointa le canon vers la jeune femme se tenant à genoux devant lui. A cet instant, celle-ci sut que sa vie allait s'arrêter ici.

L'homme s'approcha, posa le canon sur le front de la jeune femme mais contre toute attente ne tira pas. « Qui êtes-vous et pourquoi vouloir me tuer ? » demanda-t-il en maintenant le doigt sur la gâchette. « Vous le savez très bien, vous êtes à l'origine du massacre de centaines d'innocents en Somalie. Alors tirez, qu'on en finisse une fois pour toute. » répondit la tueuse avec un calme surprenant tout en fixant le sol.

L'homme la regardait sans comprendre les propos qu'elle venait de tenir. Il était en admiration devant cette femme au contrôle absolu et d'une beauté éblouissante. Il déclara avec un rictus coincé entre ses lèvres : « Je crois qu'on vous a manipulé ma chère, je n'ai rien fait de tout cela. » Il recula d'un pas, puis la contempla sereinement pour se faire un avis.

Il était étrangement attiré par cette femme splendide au tempérament posé. Après une minute qui leur parut durer une éternité, il se planta devant elle et reprit : « Je pense que cela est à vous. » La tueuse leva la tête et vit sa cible lui tendre la crosse de son arme. Cela lui paraissait incroyable, irréel. Elle s'en empara avec agilité et retourna le canon vers le cœur du quadragénaire : « Mais qui êtes-vous en réalité, et pourquoi me rendre mon arme ? » Elle plongea ses yeux marrons dans le regard bleu océan de

l'inconnu qui répondit en enfreignant toutes les règles élémentaires de l'espionnage : « Mon nom est Pitt ISAXENE. Je travaille pour le MI.6 anglais mais pour l'instant j'aide Interpol, le service international de Police. Je suis ici à Beyrouth pour retrouver Al-Fayed, un marchand d'armes. Une menace nucléaire imminente est en cours dans une ville américaine et je dois le retrouver afin de localiser la bombe au plus vite. Toute mon équipe est tombée hier dans une embuscade et je me retrouve seul à présent. »

– « Non, je suis avec vous. » La tueuse professionnelle ne savait pas pourquoi elle venait de dire cela, ses paroles étaient sorties de sa bouche sans avoir pu les contrôler. Cela avait été plus fort qu'elle, son esprit ne pouvant se résigner à quitter cet homme qu'elle ne connaissait pourtant que depuis cinq minutes. De son regard bleu profond, celui-ci l'hypnotisait. Elle ne trouvait pas la force de détacher ses yeux des siens. Elle se sentait attirée irrésistiblement par cet inconnu, c'était comme si une force surnaturelle la reliait à lui. Elle contemplait Pitt ne comprenant pas ce qui arrivait.

Brusquement, alors qu'elle était perdue dans ses pensées, un tir de sniper fit voler en éclat la baie vitrée donnant sur le balcon. Des bouts de verre éclatèrent partout dans la pièce tandis que la balle se logea à moins d'un centimètre de la tête de Pitt. Ce dernier attrapa par l'épaule la jeune femme et se plaça derrière un épais mur de la suite présidentielle. C'est alors que deux hommes de type méditerranéen et armés de Kalachnikov firent irruption dans l'immense salon. « Vous avez une arme ? » questionna la femme. « Vous avez déjà vu un chat sans griffe ? » répliqua-t-il en sortant d'une grille d'aération un Walther PPK 9 millimètres semi-automatique, l'arme officielle des agents du service actif britannique. « Prête ? » enchaîna-t-il. « Prête ! » dit-elle d'une voix ferme.

Pitt se mit à courir sans ralentir à travers le salon. L'un des intrus fit volte-face et l'aperçut. Il tenta de l'abattre en vidant dans sa direction le chargeur de sa mitraillette. Le mobilier de style louis XIV ainsi que les murs furent perforés de toute part, mais miraculeusement aucune balle n'atteignait Pitt. Celui-ci plongea derrière le canapé d'angle en cuir noir « Roche-Bobois », s'offrant ainsi un abri contre les projectiles. Sachant le chargeur de son ennemi vide, Pitt profita de cet instant pour ne se relever qu'à moitié. Il tira deux balles qui touchèrent l'homme en plein cœur. L'assaillant s'écroula mortellement atteint. Le deuxième tireur voyant son

comparse au sol, s'avança vers Pitt en tirant de longues rafales sur lui.

Pitt se coucha à nouveau derrière le canapé dont de la mousse jaillissait des coussins sous les impacts de balles. C'est alors que la jeune femme brune sortit de derrière le mur et fit feu une seule fois. Aucune détonation ne se fit entendre grâce au silencieux. Elle n'eut pas la peine de tirer une seconde fois, cette dernière était une experte en précision. La balle parcourut le salon et se logea entre les deux yeux de l'assaillant.

Pitt s'exclama en attrapant la jeune femme par la main : « Vite, il faut partir d'ici. Suivez-moi. » Puis tout en l'entraînant vers la sortie, il ajouta : « Ma voiture est garée sur le parking extérieur de l'hôtel, on va la prendre. »

Ils quittèrent la chambre sans tenter de repérer le sniper puis dévalèrent les escaliers à toute vitesse. A l'extérieur, ils se mêlèrent à la foule des clients pris de panique par les coups de feu et se dirigèrent vers le parking. Sur celui-ci, il n'y avait presque que de grosses et puissantes berlines allemandes neuves. Quelques Ferrari, Lamborghini et coupés flamboyants étaient protégés par un cordon rouge. « Là, ma voiture est juste devant. » Pitt sortit sa clé et appuya pour déverrouiller les portes. Les deux fugitifs montèrent à bord de la Bmw série 1 coupé M sport de couleur blanche développant 320 chevaux.

Le sniper posté sur un toit reprit son tir vers eux. Instinctivement, la jeune femme se pencha sur la console centrale lorsque les balles fusèrent sur le pare-brise. Elle se retrouva la tête sur les genoux du conducteur qui s'exclama en souriant : « Ce n'est pas le moment pour ces choses-là. Plus tard peut-être. » Comprenant aussitôt que les vitres étaient blindées, elle releva la tête pour rétorquer d'une voix hautaine : « Je ne le fais jamais au premier rendez-vous, en plus vous n'êtes absolument pas mon type d'homme. » Pitt se mit à rire tandis qu'un autre homme se plaçait derrière la voiture avec un lance-roquettes pointé sur le véhicule blanc. Sans aucune trace de panique dans ses yeux bleus, Pitt démarra, passa la marche arrière et renversa à vive allure l'homme. En même temps que sa cage thoracique était broyée par le pare-chocs, ce dernier appuya sur la détente libérant la roquette. Le projectile partit dans les airs pour disparaître dans le ciel en laissant une traînée blanche dans son sillage. L'agent anglais repassa la marche avant et démarra en trombe, quittant ainsi le parking de l'hôtel pour se faufiler dans la circulation routière.

« On l'a échappé belle, ma chère demoiselle. » déclara Pitt. La jeune femme le regarda d'un air grave : « Qui étaient-ils ? Pourquoi voulaient-ils

vous supprimer ? » demanda-t-elle alors que la puissante voiture se faufile à vive allure entre les autres véhicules. Après avoir emprunté une rocade bordée de lauriers à fleurs roses, Pitt s'engagea sur une route menant à un lotissement luxueux. « Sûrement des hommes à la solde de Fayed. Je l'ai localisé alors il a dû paniquer. J'ai bien failli l'avoir hier mais il m'a tendu une embuscade qui a coûté la vie à quatre de mes meilleurs hommes. Au fait, quel est votre nom ? » La jeune femme releva son menton pour lui répondre : « Jessica MONROE. »

« Et bien je suis enchanté de vous connaître Jessica. » Pitt commença à ralentir, il stationna le véhicule dans une ruelle longeant un lotissement de villas plus belles les unes que les autres. Il désigna de sa main une grande villa à trois étages dont l'architecture était résolument moderne. Elle était protégée par un mur d'enceinte avec des caméras installées tous les dix mètres. Une dizaine d'appareils de sport, tels des vélos elliptiques, des tapis roulants et des bancs de musculation, étaient soigneusement alignés sur l'une des vastes terrasses en hauteur. « Mon indic m'a confirmé que Fayed se trouve en ce moment dans cette maison devant vous. Le problème est qu'il y a des caméras de surveillance et que Fayed me connaît de vue, j'ai donc besoin de vous. L'homme est un amateur de jolies femmes, souvent des prostituées. Par conséquent il ne sera pas surpris de vous voir débarquer. Faites-vous attirante puis présentez-vous à l'entrée. Ensuite, jouez les aguicheuses et revenez me chercher. » déclara Pitt qui arborait un sourire charmeur.

Jessica fronça les sourcils, croisa les bras sur sa poitrine. La tueuse n'avait pas encore décidé si elle devait croire cet étranger, et dans l'éventualité que celui-ci dise la vérité, devait-elle l'aider ? Elle resta muette un certain temps puis abaissa le pare-soleil. Elle se recoiffa et entrouvrit la fermeture éclair de sa combinaison. Sous le charme et assis à côté d'elle, Pitt la regardait faire : elle mesurait 1,65 mètre pour 52 kilos, ses cheveux étaient mi longs et ses yeux étaient couleur noisette. Jessica sortit et s'éloigna de la voiture dans son pantalon moulant. Elle aussi trouvait Pitt très séduisant. Elle aimait son côté élégant mais non clinquant : il portait en toute simplicité un pantalon noir avec un polo blanc qui lui allaient à merveille.

Elle s'approcha de la grille d'entrée en fer forgé. Immédiatement, un gardien en tenue d'uniforme surgit d'une petite guérite. « Qui êtes-vous et que voulez-vous ? » dit-il en regardant discrètement ses fesses avec envie.

« Je suis un cadeau pour Monsieur Fayed. C'est une surprise de l'un de ses amis proches. » Le garde l'examina de bas en haut : « Bon, suivez-moi. On va vérifier tout cela. »

L'homme escorta la jeune femme jusqu'au téléphone de sa guérite. A peine décrocha-t-il que Jessica déroula un fil tranchant de sa montre. Elle lui passa autour de la gorge et serra énergiquement. Dix secondes plus tard, la voie était libre. Après avoir dissimulé le corps du gardien dans le local, elle traversa le majestueux jardin avec fontaine à débordement et palmiers. Elle longea une immense piscine à l'eau limpide puis frappa à la porte.

Un homme ouvrit rapidement. Elle reconnut Al-Fayed d'après la photo montrée par Pitt. « Monsieur Fayed, je suis envoyée pour assouvir tous vos fantasmes, même les plus coquins. » dit-elle tout sourire.

« Entre. Je ne sais pas qui t'envoie mais je penserai à bien le remercier. Tu vas voir ma chérie, on va bien s'amuser ensemble. » déclara l'homme en conviant Jessica à le suivre. Ce dernier, étant habitué à recevoir de la galante compagnie, ne s'interrogea nullement quant à la venue de cette femme. Ils traversèrent le salon richement décoré et entrèrent dans la chambre au lit baldaquin. « Vous avez l'air d'être un sacré coquin vous. » déclara Jessica qui se frotta à l'homme. Elle se colla donc à lui et commença à lui retirer sa chemise, puis, elle se mit à genoux pour enlever son pantalon. Jessica continua à le déshabiller en lui ôtant cette fois-ci son caleçon. Elle se releva et lorsque ce dernier fut entièrement nu, elle l'emmena sur le lit. A l'aide de vêtements noués, elle attacha ensuite de façon sensuelle les poignets et chevilles du marchand d'armes aux barreaux du lit. Fayed était tout excité par ce jeu qu'il pensait être inoubliable. Inoubliable, certes, mais pas de la façon dont il l'entendait.

Une fois solidement attaché aux barreaux, le visage de la jeune femme changea complètement pour devenir sévère. Elle sortit un foulard de sa poche pour l'introduire dans la bouche de Fayed qui tenta de protester vigoureusement. « Attends ici, je vais chercher un ami. Il paraît que plus on est de fous, plus on rit. » déclara Jessica avant de sortir chercher Pitt qui attendait patiemment à la voiture. Elle conduisit celui-ci à la chambre. Arrivé sur place, l'agent européen marcha sur les vêtements traînant à terre et retira le bâillon de la gorge du libanais. « Salut pourriture, tu me reconnais ? Et oui, je ne suis pas mort. Je n'ai pas de temps à perdre avec le misérable cloporte

que tu es, alors dis-moi où se trouve l'ogive nucléaire et quelle est la ville visée ? Je sais que c'est toi qui la vendue alors n'essaye pas de m'emboîter. Tu as cinq secondes pour me répondre. » dit-il en regardant le prisonnier dénudé. Pitt dégaina son PPK et posa le canon entre les jambes de Fayed. Il le pressa fortement jusqu'à apercevoir une grimace se dessiner sur le visage effrayé du marchand d'armes. « Je l'ai vendu à un certain Hassan, c'est un iranien. Je sais qu'il veut faire entrer clandestinement l'ogive aux États-Unis dans les prochains jours. Il veut punir ce pays pour sa politique extérieure et vise une ville de la côte est. C'est tout ce que je sais, je vous le jure. »

Pitt retira le canon de son arme enfoncé dans l'entre-jambe du trafiquant. « Très bien. C'est tout ce que je voulais savoir et je t'en remercie. » déclara-t-il en toisant son interlocuteur. Il ajouta en insérant un silencieux à l'embout de son PPK : « Mais tu vas payer pour mes amis que tu as assassinés sans pitié, ainsi que pour ta saloperie de bombe dans le bus scolaire qui a coûté la vie à trente-deux enfants en Israël le mois dernier. » Fayed, la peur au ventre, rétorqua : « Non attendez, j'ai quelque chose pour vous. Un attentat se prépare à Berlin, demain. »

– « Ah oui ? Quelle est la cible ? » enchaîna Pitt qui s'attendait à une pitoyable invention sortie du chapeau.

– « Air Force One, c'est Air Force One la cible ! Cela fait des mois que le groupe Shoura prépare minutieusement son plan. Je leur ai fourni les armes mais je n'ai pas été mis dans la confidence sur le déroulement de l'attentat. »

Les yeux de Pitt s'écarquillèrent d'incrédulité tandis que Jessica réfléchissait. « Il dit vrai. Air Force One, l'avion présidentiel d'Obama, est à Berlin en ce moment. » dit-elle. « Vous m'épargnez la vie alors ? » supplia alors Fayed dont la sueur recouvrait le front. « Moi, oui. » répondit Pitt. « Mais elle, je n'en suis pas sûr. » ajouta-t-il en sortant de la pièce. La tueuse professionnelle s'approcha lentement de Fayed toujours ligoté au lit baldaquin. Une fois campée devant lui, elle déclara en secouant son visage : « Je ne tue jamais de sang-froid. Mais on ne touche pas aux enfants, quelle que soit la cause que l'on prétend défendre. »

– BLAM – Le projectile entra silencieusement dans le front de Fayed...

Jessica rejoignit Pitt déjà installé au volant de sa voiture. Elle referma la portière et allait dire quelque chose lorsqu'elle aperçut une tâche de sang

sur le polo blanc de l'homme qui devait être à l'origine sa cible. « Mais vous saignez. » déclara-t-elle.

« Ce n'est rien, une balle m'a effleuré le torse. » rétorqua Pitt. Jessica souleva délicatement le polo : « Il ne faut pas laisser comme cela sinon ça va s'infecter. Venez, je vais vous soigner. »

Ils sortirent de la voiture, Pitt ouvrit le coffre : « Tenez, c'est ma trousse de secours pour les petits bobos. » Tandis qu'il retirait son haut laissant apparaître un corps svelte, musclé et tonique, Jessica imbiba une compresse avec du désinfectant que contenait un petit flacon en plastique. Cet étranger troublait énormément Jessica qui en était presque gênée de passer la compresse sur son torse bien dessiné.

« Attention, ça va peut-être vous piquer. » dit-elle en s'approchant du centre de la blessure. « N'en profitez pas pour me caresser. » enchérit Pitt en souriant. Jessica appuya sans délicatesse sur la blessure et apprécia la grimace qu'elle put lire sur le visage de l'homme se comportant tel un macho. Depuis leur rencontre, elle n'avait pas aimé sa façon de se croire irrésistible avec elle. Pourtant, une fois les soins finis et tout en remettant son polo, Pitt la remercia chaleureusement en laissant de côté son air suffisant. A cet instant, Jessica le dévisagea et put lire à travers lui. Elle comprit que Pitt jouait un double jeu en se donnant un air de mufle alors qu'en fait c'était un homme qui respectait et admirait la jeune femme se trouvant à ses côtés. De ce fait, elle était de plus en plus sensible à son charme. Pitt reprit le volant et roula vers l'aéroport international de Beyrouth : « On a intérêt à faire vite si on veut prendre le prochain avion pour Berlin. » déclara-t-il en maniant avec vigueur les palettes de vitesse intégrées au volant.

Assise sur son siège, Jessica le regardait en coin. Malgré les huit années qui les séparaient, elle trouvait Pitt sexy. Ses cheveux courts, châtain et légèrement couleur poivre et sel à la « George Clooney » lui plaisaient, et ses yeux, oh mon Dieu ses yeux bleus se disait-elle dans sa tête, ils sont magnifiques. « Comment saviez-vous qu'il existait une menace nucléaire aux États-Unis ? » questionna Jessica.

L'agent européen répondit en continuant à rouler à une vitesse prohibée en ville : « Comme je vous l'ai dit précédemment, je suis un agent anglais du MI.6 actuellement détaché à Interpol. Il y a environ deux ans, j'ai réussi à m'infiltrer dans un réseau terroriste opérant à Lille, au nord de la France.

Ensuite, j'ai rencontré le dirigeant d'une cellule dormante supervisant toute l'Europe. C'est lui qui m'a mis au courant de leur projet fou allié. Avec la complicité de ces hommes, ils ont attaqué un entrepôt militaire en Lituanie afin de dérober trois ogives nucléaires. Leurs cibles étaient la France, l'Angleterre et les USA. A leur retour sur le territoire européen nous avons procédé aux interpellations. Malheureusement, une des ogives avait pris un itinéraire différent. Cette dernière se trouve actuellement dans la nature. »

Pitt prit la voie rapide menant à l'extérieur de la capitale.

« Le MI.6 a par la suite retrouvé la trace de l'ogive manquante ici à Beyrouth. Je me suis fait passer pour un acheteur international avec toute une équipe spécialisée pour ce genre d'opération. Mais hier, je ne sais pas ce qui s'est passé. Alors que je me trouvais en face de Fayed dans une usine désaffectée pour finaliser la transaction, celui-ci a reçu un appel. Et l'instant d'après, mes hommes étaient tous exécutés. J'ai réussi à m'enfuir en passant par les canalisations. Une fois rentré à mon hôtel, j'ai fait mon rapport au MI.6. Ma propre agence m'a alors déclaré « agent trouble » et m'a demandé de revenir au plus vite au Ministère de l'Intérieur à Londres pour un débriefing complet. Je ne suis pas dupe, ils vont vouloir me mettre aux arrêts le temps de l'enquête. Mais je n'ai pas de temps à perdre avec des scribouillards. »

Quelques minutes plus tard ils arrivèrent devant l'entrée principale de l'aéroport. Pitt doubla en toute impolitesse la file de voitures et se gara en travers devant la porte. Un homme de la sécurité arriva en faisant de grands gestes : « Monsieur, vous ne pouvez pas stationner ici. » Pitt regarda Jessica, il lui fit un petit clin d'œil : « On lui donne notre voiture ma chérie ? »

« Volontiers, elle ne me plaît plus avec tous ses trous. » répondit la jeune femme entrant dans son jeu. Pitt saisit la main de Jessica et lança les clés de la Bmw au vigile : « Cadeau, c'est pour vous. » Puis, il entraîna la ravissante femme brune à l'intérieur de l'immense terminal sous le regard médusé du vigile. « Mince, départ dans vingt minutes. Vite courons. » s'exclama l'agent anglais en contemplant le panneau mural.

Ils traversèrent tout le hall en sprintant jusqu'au guichet. « Donnez-moi deux places pour Berlin, s'il-vous-plaît. » dit-il en se campant face au personnel.

« Vous arrivez juste à temps avant la clôture des ventes. En classe Business ou classe économique, Monsieur ? » demanda une charmante

hôtesse. Pitt se retourna vers Jessica : « On mérite bien un petit voyage en Business, hein chérie ? »

La jeune femme n'en croyait pas de ses yeux, il se comportait comme s'il la connaissait depuis très longtemps. De son côté, elle appréciait au fond d'elle la complicité naissante qu'il y avait entre eux.

Malgré le fait indiscutable de devoir empêcher l'attentat, Jessica se posait une multitude de questions embarrassantes : pouvait-elle faire confiance et mettre sa vie entre les mains d'un homme déclaré agent trouble par son propre service ? Et devait-elle prendre le risque de s'allier à un homme dont la tête était mise à prix par son employeur ?

Pitt et Jessica s'installèrent dans leurs fauteuils luxueux. Après les quelques instants qui suivirent le décollage, la jeune femme s'endormit d'épuisement. Cette dernière venait d'effectuer quatre missions d'élimination sur des continents différents en moins de quarante-huit heures. Le manque de sommeil se faisant ressentir, sa tête glissa peu à peu pour se poser finalement sur l'épaule de l'étranger dans l'avion les emmenant vers Berlin.

– AIR FORCE ONE –

Le Général Hawell, dans son uniforme impeccable aux multiples médailles de guerre, attendait impatiemment le convoi présidentiel. Il se tenait au pied de l'avion Air Force One sur une piste réservée aux appareils V.I.P. Il regarda sa montre pour la quinzième fois en moins de dix minutes puis se retourna vers son aide de camp personnel en lui demandant : « Steven, êtes-vous certain que le Président a quitté le palais du Bundestag ? » Le Sergent consulta le tableau des communications des services de sécurité, il répondit catégoriquement : « Oui Monsieur. Le cortège a quitté Madame Merkel il y a vingt minutes et d'après leur dernier rapport, il a dépassé la porte de Brandebourg. Il ne devrait plus... »

Des sirènes retentirent derrière les bâtiments de l'aéroport berlinois. Quelques instants plus tard, la limousine présidentielle apparut entourée de sa multitude de véhicules de Police. « Ah, le voilà enfin. Dites aux pilotes de se tenir prêts à décoller. » s'exclama Hawell.

Les six motards dépassèrent le Général et stoppèrent leurs motocyclettes en travers de la route tandis que les sept voitures d'escorte formaient un périmètre de sécurité autour d'Air Force One. Le conducteur

de la limousine présidentielle s'arrêta devant un tapis rouge déroulé soigneusement au sol puis attendit. Au même moment, les trente agents du service de la sécurité présidentielle s'éjectèrent de leurs véhicules avec les armes aux poings afin de se déployer rapidement en formation de combat. Chacun scruta la moindre parcelle de terrain de la piste d'envol. Lorsque aucun danger ne fut détecté, ils indiquèrent tour à tour dans leurs oreillettes que le secteur était sécurisé. Un agent en costume noir ouvrit la portière arrière de la limousine. Barack Obama, 44^{ème} Président des États-Unis, descendit et salua de la main les journalistes situés à plusieurs centaines de mètres filmant la scène pour le journal du soir.

« Monsieur le Président, j'ai donné l'ordre aux pilotes de se préparer à décoller. Comment s'est déroulée votre réunion ? » demanda le Général. Les deux hommes, suivis des agents de la sécurité rapprochée, grimpèrent les marches de la passerelle menant à l'appareil. « Quelle chieuse cette Merkel. Elle ne veut rien entendre sur les questions se rapportant au commerce extérieur et ne veut rien lâcher sur les taxes douanières. Heureusement que le Président français est plus flexible. Au moins avec lui je peux avoir une vraie discussion même si Sarkozy était plus proche de notre culture. » répondit Obama qui cachait sa bouche avec la main afin de ne pas faire la « Une » des informations télévisées avec de tels propos.

Le Président se tourna une dernière fois vers les caméras et leva la main dans leur direction en souriant.

La porte de l'avion se referma pendant que la passerelle était retirée par des techniciens en salopette. Deux chasseurs F-15 américains se tenaient à ses côtés et attendaient l'ordre de décollage.

Le Président alla s'installer dans l'un des fauteuils confortables, il soupira en voyant la pile de dossiers posée sur la table. Hawell s'assit en face de lui et déclara : « Monsieur, nous avons un problème concernant la situation en Corée du Nord. Le régime de Pyongyang menace à nouveau nos bases militaires installées à proximité de Séoul. Elles sont en alerte permanente, dois-je donner l'ordre à nos forces de se déployer le long de la frontière ? » Obama ferma les yeux un instant. Puis, il répondit en se frottant le front : « James, on va leur faire une démonstration de force. Faites décoller nos escadrilles de bombardiers et demandez à l'Amiral Andecker de faire manœuvrer notre flotte présente dans l'océan indien en les rapprochant de leurs côtes. Ensuite,

faites clairement savoir à Pyongyang qu'au moindre geste d'hostilité de leur part, nous riposterons sans retenue. La Syrie, l'Ukraine et maintenant la Corée du Nord, jamais ils ne laisseront tranquille ? »

Une ravissante hôtesse de l'air arriva en poussant un chariot chargé de diverses bouteilles. « Voulez-vous quelque chose à boire, Messieurs ? » Obama se pencha le premier pour regarder les étiquettes : « Un verre de ce délicieux Lagavulin me fera le plus grand bien. Pour les européens, je pourrais passer pour un ivrogne mais chez nous il est beaucoup plus tard. » répondit-il en désignant le bouteille de scotch. L'hôtesse remplit aux deux tiers un verre et le tendit au Président. « Merci Michèle. » répondit ce dernier en prenant en main le verre d'alcool. « Général ? » interrogea la femme. « Quant à moi, je vais prendre un verre de vodka, s'il vous plaît. Moi non plus, je n'ai pas fait le décalage horaire. » L'hôtesse repartit avec son chariot après avoir déposé un assortiment de biscuits salés sur la table.

« Combien de temps pour rejoindre Washington ? » demanda l'homme le plus important de la planète. Le Général pianota sur la tablette tactile incrustée directement dans la table puis répondit instantanément : « Dans huit heures, Monsieur le Président. » Obama reposa son verre de scotch pour s'emparer à contre cœur du dossier en haut de la pile. « Allez, voyons voir quelle coupe budgétaire pouvons-nous infliger à l'éducation. » déclara-t-il.

Les deux F-15 décollèrent et s'assurèrent que le ciel était bien dégagé. L'un des pilotes communiqua avec le Commandant de bord d'Air Force One : « Fuerza Colombia 001, ici Fox Trot 2. Rien de suspect à signaler. Vous avez l'autorisation de décoller. »

L'instant d'après, l'avion présidentiel s'élança sur la piste et s'envola dans le ciel berlinois...

Jessica ne se réveilla que lorsque les roues de l'appareil touchèrent le sol de la piste de Berlin. Elle ouvrit les yeux en se rendant compte qu'elle avait dormi tout le trajet avec la tête posée sur l'épaule de Pitt. La moitié des passagers de première classe prenait son petit déjeuner offert gracieusement par la compagnie pendant que l'autre moitié commençait elle aussi à sortir des bras de Morphée. « Bien dormi ? » dit doucement l'agent du MI.6 « Oui très bien, je ne vous ai pas trop gêné ? » demanda-t-elle en se passant la main dans les cheveux. « Pas du tout, ce fut un véritable plaisir. » répondit Pitt en secouant la tête. Jessica était une femme mystérieuse qui ne laissait aucun homme

indifférent. Elle intriguait l'agent anglais qui avait du mal à la cerner.

Il savait pour l'instant qu'elle avait un caractère bien trempé, que c'était une femme forte et surtout une experte en combat. Bref, elle le subjuguait totalement. Ils quittèrent l'avion en empruntant le soufflet accolé à l'appareil, traversèrent des corridors et se rendirent chez Hertz pour louer un véhicule. Un des représentants de l'enseigne s'occupa d'eux immédiatement : « Bonjour Madame, bonjour Monsieur. Que puis-je pour vous ? » Pitt se tourna vers la tueuse professionnelle : « Choisissez Jessica, c'est le MI.6 qui paye. » La jeune femme consulta le catalogue des véhicules premium se trouvant sur le comptoir en marbre gris et opta pour un coupé Mercedes CL V8 Turbo de 435 chevaux. Ils quittèrent ensuite le local de Hertz puis passèrent dans la galerie marchande de l'aéroport. « Pitt, j'ai besoin de refaire ma garde-robe. Attendez-moi là, je reviens dans dix minutes. »

Après quelques minutes, Jessica revint avec un petit sac à dos en bandoulière contenant quelques vêtements de rechange. Pitt s'était assis sur une banquette au milieu de la salle d'attente et lisait le Time en l'attendant. Il releva la tête, cligna des yeux en la contemplant d'admiration : elle arborait une petite robe blanche qui la rendait ultra sexy. De plus, elle s'était offert une paire de lunettes Gucci qui lui allait à merveille. Tout cela la rendait irrésistible. Les hommes d'affaires passant à proximité d'elle regardaient sa beauté sans pareille.

Ensemble, ils montèrent à bord du coupé Mercedes et se mirent en route vers la tour de contrôle de l'aéroport. Ils empruntèrent une petite route entre deux champs de culture qui les mena à une grille surveillée par quatre policiers allemands. Cette dernière bloquait l'accès au site interdit aux personnes non autorisées.

Le responsable des forces de l'ordre jeta à terre sa cigarette avant de s'approcher du véhicule. Jessica ouvrit sa vitre puis déclara à la grande surprise de Pitt : « Bonjour Sergent. Je suis Jessica MONROE de la CIA, identifiant : Alpha 0471. Nous avons un code rouge sur Air Force One. » Incroyable, cette femme était décidément pleine de surprises. « CIA ? » demanda Pitt le sourire aux lèvres. « Tout le monde à ses petits secrets. J'accomplis des contrats au nom de la CIA en tant qu'occasionnelle, voilà tout. » rétorqua-t-elle en lui rendant son sourire. « Ah je vois. En tout cas, même si vous êtes en free lance cela va grandement nous aider car pour l'instant vous représentez l'Agence de

Langley. » conclut de dire le quadragénaire. Après vérification de l'identifiant, le policier examina attentivement la carte professionnelle de Jessica. Celui-ci nota que la carte n'était encore valide que dix jours mais tout était parfaitement en règle. Par conséquent, il fit signe à ses hommes de laisser l'accès libre au véhicule. Au bout du chemin, Pitt gara leur coupé sur le parking du personnel et ils pénétrèrent dans la tour de contrôle par les portes battantes vitrées. Puis, ils montèrent dans l'ascenseur de service qui les emmena à l'étage le plus élevé.

Se présentant au responsable de la tour de contrôle, Jessica eut accès rapidement à la salle de gestion du trafic aérien. « Où se trouve Air Force One ? » demanda-t-elle sans détour et sur un ton autoritaire au directeur qui les menait auprès des écrans radar. « Il vient de décoller avec les deux avions chasseurs F-15 composant son escorte. Ne vous inquiétez pas, rien ne peut lui arriver en vol. » répondit le directeur qui était impressionné par la prestance de Jessica. Malgré son jeune âge, celle-ci faisait preuve d'un caractère extrêmement dominateur.

Pitt s'éloigna afin de la laisser imposer son autorité. Alors qu'il attendait en recul au fond de la pièce, il vit un fax arriver au bureau situé à côté de lui. Empli de curiosité, il le prit en main pour jeter un coup d'œil. Ce dernier mentionnait la découverte il y a vingt minutes d'un cadavre d'un soldat américain à Berlin, sans autre précision que son identité. Depuis le début de la guerre froide opposant le bloc Ouest au bloc Est, l'Allemagne avait vu de nombreuses bases militaires américaines s'implanter sur son territoire national. Il n'était donc pas rare que de ces soldats soient pris dans des rixes dont certaines terminaient très mal. Néanmoins intrigué, Pitt entra immédiatement le nom du défunt sur son téléphone portable relié au MI.6 pour découvrir avec stupéfaction qu'il s'agissait d'un des deux pilotes des chasseurs d'escorte d'Air Force One.

Quelqu'un l'avait supprimé pour prendre sa place ! Il traversa rapidement la pièce et montra le fax tout en expliquant la situation à Jessica. Aussitôt, la jeune femme s'empara du micro posé sur le pupitre. Elle se brancha sur une ligne sécurisée que seul l'avion présidentiel pouvait entendre : « Air Force One, ici tour de contrôle de Berlin. Faites demi-tour. L'un de vos chasseur d'escorte est piloté par un imposteur. » Inquiet, le Commandant de bord répondit instantanément : « De quoi parlez-vous ? Qui êtes-vous ?... Oh mon Dieu, que

fait-il... il nous prend pour cible... il tire !! « avant de continuer : « Mayday, Mayday. Ici Air Force One, nous sommes touchés par un missile. Notre aile droite est en feu. Je n'arrive plus à maintenir l'altitude, nous allons nous écraser. Je répète, nous allons nous écraser... »

Puis plus rien. Un silence écrasant régnait dans la tour de contrôle.

« Vite, préparez-moi un hélicoptère. Nous devons nous rendre d'urgence sur le lieu de l'accident. » ordonna Jessica qui prenait le commandement des opérations. Quelques instants plus tard, un hélicoptère de type Puma attendait en bas de la tour avec à son bord trois soldats des commandos d'élite allemands. Pitt et Jessica dévalèrent les escaliers. A l'approche des pales, ils baissèrent leurs têtes pour s'engouffrer dans l'appareil. « Cap sur le site du crash. » tonna la jeune femme prenant place à côté du pilote tandis que Pitt vérifiait ses armes assis sur l'une des banquettes à l'arrière.

L'hélicoptère décolla en emmenant les commandos vers Air Force One. Pitt, qui faisait face aux trois policiers, se pencha en avant et demanda : « Est-ce que l'un de vous comprend parfaitement l'anglais ? » L'un d'eux leva la main. Pitt reprit : « Très bien, vous traduirez pour vos collègues. Dès que l'appareil se posera nous établirons un périmètre de sécurité. Une fois tout danger écarté, nous irons à la recherche du VIP. Je vous préviens d'avance, il y aura des tas de blessés et de cadavres. Beaucoup de gens agoniseront et gémiront mais notre priorité absolue est le Président Obama. Ne vous attardez pas sur ces gens en détresse, les secours ont été avertis et ne tarderont pas à arriver. Vous m'avez bien compris ? » Le policier hocha la tête et traduisit à ses collègues les paroles de Pitt. Très vite, ils arrivèrent au-dessus du terrible crash. Les occupants du Puma découvrirent une scène épouvantable à la limite du supportable. Cela dépassait leur imagination. Il ne devait y avoir que très peu de survivants. C'était une vision d'horreur. L'avion Air Force One, un Boeing 747 VC-25 A, s'était écrasé au milieu d'un champ bordé d'une forêt. Il était en flammes et coupé en deux avec sa partie arrière complètement disloquée. Dans ce brasier infernal, des cadavres jonchaient le sol encombré de débris fumant. Du mobilier était éparpillé sur une très large distance. L'écusson présidentiel, un aigle Pygargue à tête blanche dessiné dans un cercle bleu clair, trônait au milieu de la carlingue en morceaux. « Atterrissez là, à cent mètres de l'avion. » commanda Jessica.

L'hélicoptère se posa et le pilote coupa le moteur alimentant les pales.

Les membres du commando de la Police allemande mirent pied à terre et se déployèrent comme l'avait demandé Pitt. Mais à peine avaient-ils parcouru quelques mètres, qu'ils furent fauchés par des tirs nourris provenant de la forêt. Les trois hommes s'écroulèrent au sol sans même avoir vu les tireurs. Le pilote, toujours aux commandes de l'appareil, sortit son arme mais fut également mortellement touché. Une balle ricocha et l'atteignit à la gorge. Dans le feu de l'action, Pitt dégaina son pistolet puis sauta dans l'herbe. Il riposta en direction de la forêt, couvrant ainsi Jessica qui partit sans délai à la recherche de Barack Obama.

La jeune femme courait de débris en débris pour s'offrir un bouclier face aux balles qui sifflaient au-dessus de sa tête, quand soudain, elle vit un homme armé d'un fusil à pompe qui s'avavançait vers une personne rampant à terre. Lorsque l'homme pointa son canon sur le rescapé, elle se mit à courir à toute vitesse. Elle lui décocha un coup de pied magistral dans le dos. Sans avoir vu d'où provenait le coup, son adversaire alla se cogner la tête contre un fauteuil qui finissait de se consumer puis s'effondra inconscient.

« Monsieur le Président, agent MONROE de la CIA. Je vais vous aider. » dit-elle en reconnaissant le rescapé à terre. Celui-ci présentait de nombreuses blessures au visage et sur tout le corps, du sang coulait de ses joues et le coude de son bras droit était retourné. L'homme d'État gémissait de douleur en regardant impuissant son coude désarticulé. Jessica saisit le Président par son bras valide et par la taille pour le soulever. Elle l'emmena en direction de l'hélicoptère où Pitt continuait à tirer sur les terroristes tapis dans la forêt. L'agent du MI.6 poussa le corps inerte du pilote et le fit tomber dans l'herbe afin de prendre sa place. « Vous savez piloter cet engin ? » demanda Jessica tout en installant sur un siège à l'arrière le Président proche de l'évanouissement. « Oui, j'ai joué pendant des heures à Call of Duty sur ma console x-Box. Par contre, je dois vous avouer que je me suis toujours écrasé lors de la phase d'atterrissage. » répondit-il en s'efforçant à manipuler les commandes du Puma.

Jessica vint s'asseoir à côté de lui et vida par la fenêtre du cockpit ses chargeurs vers les terroristes avançant vers eux. Les pales se mirent lentement à tourner sur elles-mêmes, pas assez rapidement au goût de l'agent anglais qui voyait les agresseurs se mettre à courir dans leur direction, mais assez pour rassurer la jeune femme. Tout à coup, le Puma

prit de l'altitude et s'envola dans les airs leur permettant ainsi de quitter sains et saufs la zone du crash. Instinctivement, Pitt posa sa main sur celle de Jessica. Surprise, celle-ci ne bougea pas et regarda l'homme piloter avec calme et concentration leur hélicoptère vers l'aéroport de Berlin.

« Et bien vous voyez, je ne me débrouille pas si mal que cela. » déclara Pitt en vérifiant les différents cadrans ovales. « Effectivement, je vois que vous avez passé des heures entières assis sur votre canapé à jouer à la console comme un adolescent attardé. » répondit la jeune femme en vérifiant l'état de santé du Président.

L'agent du MI.6 s'était rapidement familiarisé avec la multitude de boutons et de cadrans occupant largement le pupitre. Lors de sa formation dispensée à Bath, en Angleterre, on lui avait appris à piloter parfaitement toute sorte d'appareil, allant de la voiture de course aux avions de ligne et de chasse. Cet entraînement rigoureux lui avait par ailleurs déjà rendu bien des services.

Pitt était entré au MI.6 dès l'âge de 22 ans alors qu'il sortait de la prestigieuse faculté de Cambridge. Il avait été recruté une fois son diplôme en langues étrangères obtenu. De ce fait, il savait parler couramment cinq langues en plus de l'anglais : le français, l'arabe, le russe, l'hébreu et le japonais. Et tout cela sans le moindre accent décelable. Il était considéré par ses professeurs comme un véritable génie et machine à étudier.

Pitt était le genre d'homme auquel la perspective de travailler enfermé dans un bureau lui était impossible. Il était également homme préférant travailler seul plutôt qu'en équipe. C'était un véritable loup, un loup solitaire. Il possédait un tempérament indomptable et aimait la liberté que lui offrait son métier. Il n'avait pas pour habitude de s'attacher aux gens, pourtant, la jeune femme dont il venait de faire connaissance ne le laissait pas indifférent.

Fils d'un diplomate anglais en fonction entre autre à l'ambassade britannique de Moscou puis de Paris, il avait passé son enfance à voyager aux quatre coins du globe. Sa mère était de nationalité française et travaillait à l'époque au Ministère des Affaires Étrangères à Paris.

Ses parents s'étaient rencontrés lors d'un dîner organisé entre les deux nations à l'Élysée. Les relations à cette époque étaient plutôt froides entre elles. En cause, la crise que traversait Israël avec ses colonies en Palestine. Le Président français d'alors soutenait les palestiniens tandis que le Premier Ministre anglais se rangeait à la cause des israéliens. Pour détendre

l'atmosphère glaciale, l'ambassadeur James ISAXENE fut invité à un repas à l'Élysée.

Immédiatement, celui-ci remarqua la représentante des affaires étrangères française assise à l'autre bout de la table. Un an plus tard, Mademoiselle Julie Mandrieu devenait Madame ISAXENE.

Après quelques minutes de vol, alors que les trois passagers du Puma s'étaient détendus, ils furent brutalement sortis de leurs pensées par une rafale de grosse mitrailleuse. « Regardez à l'arrière Jessica, on est pris pour cible. » La jeune femme se retourna pour scruter le ciel : « C'est un hélicoptère de combat. Il a dû décoller de la forêt avec à son bord les hommes qui nous tiraient dessus. » Les rafales pleuvaient de toute part sur le Puma commençant à fumer du rotor arrière.

De plus, plusieurs balles ennemies de gros calibre venaient de perforer le réservoir de kérosène. Immédiatement, l'indispensable carburant s'écoula en grande perte dans les airs ; encore un projectile bien placé et leur hélicoptère s'écraserait lamentablement au sol. « Jessica, je compte sur vous pour me le dégommer. » La jeune femme retira son chargeur pour compter ses cartouches : « Une balle, il ne me reste qu'une seule balle. » dit-elle en se pinçant les lèvres.

« Alors faites-en bon usage car de mon côté je n'ai absolument plus rien. » répondit Pitt. Celui-ci fut grandement étonné de voir Jessica fermer ses yeux. La jeune femme réfléchissait paisiblement à un plan pouvant leur permettre de renverser la situation. Il leur fallait un avantage et elle le trouva. Jessica expliqua rapidement son plan à Pitt qui l'écouta sans broncher. « Oh, bonne idée. Il y en a dans cette ravissante tête. » déclara l'agent du MI.6 après avoir écouté en entier le plan de la dernière chance.

Les deux hélicoptères zigzaguaient, le Puma essayant coûte que coûte d'éviter les énormes balles perforant le blindage qui ressemblait désormais à du gruyère. Au bout d'une traque infernale et impitoyable, Jessica tonna : « Maintenant ! »

Sous les ordres de la jeune femme, Pitt pivota l'appareil vers le sud et se retrouva ainsi face au soleil. Le pilote de l'hélicoptère poursuivant s'en trouva immédiatement aveuglé par les puissants rayons lumineux matinaux. Instinctivement, ce dernier détourna le regard et ferma ses yeux pendant quelques instants afin d'abaisser la visière de son casque. Sans le savoir, il